



Ziglobitha,  
Revue des Arts, Linguistique,  
Littérature & Civilisations

Université Peleforo Gon Coulibaly - Korhogo

## **Coupé-décalé, expressions sur les réseaux sociaux : quelle influence sur les pratiques langagières des jeunes abidjanais ?**

---

**Mariette Balla AOULE**

Université Félix Houphouët-Boigny de Cocody-Abidjan

[balamarietaoule@gmail.com](mailto:balamarietaoule@gmail.com)

**Résumé :** L'avènement des réseaux sociaux ces dernières années laisse entrevoir une diversité culturelle dans le monde et permet à certains peuples de se démarquer par leur singularité. C'est le cas des ivoiriens qui se distinguent par leur originalité linguistique. Le langage dont se servent les vidéastes pour interagir avec leur public en est la preuve. Ce langage se retrouve dans les habitudes langagières des jeunes qui le réutilisent parce qu'il reflète les réalités sociolinguistiques auxquelles ils s'identifient.

**Mots clés :** Coupé-décalé, réseaux sociaux, pratiques langagières, jeunes abidjanais.

**Abstract :** At a time when globalization offers a single identity, some peoples want to stand out from others and show their uniqueness. The linguistic attitudes of some stars on social media are proof of this. Young people refer to these because they reflect convictions with which they identify. The latter, for their part, find their basis in the sociolinguistic environment in which they reside.

**Keywords :** Coupé-décalé, social networks, language practices, young Abidjan.

## **Introduction**

A l'ère du digital, internet donne la possibilité à tous de se faire connaître et de se révéler au monde. Les réseaux sociaux sont devenus les nouveaux canaux dont se servent bon nombre d'artistes pour étendre leurs activités. C'est le cas des stars du coupé-décalé dont la popularité n'est plus à démontrer en Côte d'Ivoire. Ils sont de plus en plus nombreux sur ces sites et comptent des millions de fans principalement composés de jeunes et pour qui ils sont des modèles. C'est donc par le biais de stratégies communicationnelles dénommées « buzz », et en s'inspirant de faits locaux et ceci dans un langage purement local, que ces stars parviennent à tenir en haleine leurs publics et à accroître leur visibilité. Ainsi, il suffit qu'un influenceur ou qu'un artiste du coupé-décalé emploie une expression ou un concept sur les réseaux sociaux pour que les jeunes s'en inspirent et l'incluent dans leurs usages langagiers quotidiens. S'il est vrai que les internautes ivoiriens se démarquent par l'originalité de leur discours, il semble primordial de lever le voile sur l'effet que celui-ci exerce sur les pratiques langagières des jeunes qui les adulent. De ce fait, quel est l'impact du langage utilisé sur les réseaux sociaux sur les pratiques langagières des jeunes abidjanais ? Interroger les usages langagiers de ces jeunes, c'est aussi les situer dans le contexte sociolinguistique dans lequel ils ont lieu. C'est pourquoi, nous déduisons qu'ils sont l'aboutissement d'un certain nombre de considérations sociolinguistiques, idéologiques et identitaires, de la part de ceux qui les conçoivent dans le virtuel ainsi que de la part de ceux qui les incluent dans leurs habitudes langagières. A ce titre, il s'agira dans cet exposé de montrer comment le langage utilisé sur les réseaux sociaux influence les pratiques linguistiques des jeunes abidjanais.

### **1- La notion de pratiques langagières**

La notion de pratiques langagières est fondamentalement étrangère aux approches purement formelles et décontextualisées du langage, Reuter et alii (2013). Elle désigne les usages du langage en ce qu'ils sont toujours contextualisés et situés physiquement, institutionnellement et historiquement. Bautier (1987) les décrit comme des manifestations résultantes dans les activités du langage, de l'interaction de différents facteurs qui sont constitutifs des caractéristiques individuelles et de groupe.

Pour sa part, Boutet (2002 :459) conçoit que :

D'un point de vue empirique, « pratique langagière » renvoie aux notions de « production verbale », d' « énonciation », de « prise de parole », mais il s'en distingue d'un point de vue théorique par l'accent mis sur la notion « pratique ». Le langage fait partie de l'ensemble des pratiques sociales, que ce soit des pratiques de production, de transformation ou de reproduction. Parler de « pratique », c'est insister sur la dimension praxéologique de cette activité.

(Boutet, 2002 :459)

L'auteur souligne que de façon pragmatique, cette notion se rapporte à tout ce qui concerne les actes de langage alors que techniquement, un accent est mis sur les actions sociales. De ce fait, les pratiques langagières sont conditionnées par le social et corrélativement, celui-ci agit sur elles. Dans le même ordre d'idées, Canut (2001) appréhende les pratiques langagières non pas comme prédéterminées, par une homogénéité (la langue « en elle-même ») ou à l'inverse par « le social », mais comme nécessairement mêlées et pour lesquelles, les locuteurs, en fonction de différents niveaux discursifs ou d'instances d'énonciation, tracent ou non des limites. Les pratiques langagières relèvent à la fois du langagier et du social. Ce raisonnement est partagé par Bautier (2001 : 24) qui les considèrent comme des usages du langage socialement construits. Par ailleurs, elle juge que le langage est formé à partir de représentations identitaires, sociologiques et idéologiques et à ce titre, il comporte certaines particularités qui sont le fait de créations individuelles et qui finissent par être considérées comme des modèles pour ceux qui les utilisent. Cette appréciation cadre bien avec le sujet dans la mesure où des jeunes réutilisent dans leurs échanges quotidiens, des concepts ou expressions tirés de créations d'artistes auxquels ils s'identifient. L'intérêt porté sur les pratiques langagières de ces jeunes, vise à évaluer le contenu de leurs discours, par rapport à ceux de leurs vedettes ou des vidéos qu'ils visionnent sur les réseaux sociaux, en tenant compte de leur environnement sociolinguistique.

## **2- Contexte sociolinguistique de la ville d'Abidjan**

La sociolinguistique urbaine s'intéresse aux phénomènes langagiers observés en milieu urbain. Les bases théoriques développées par Bulot (2001) et Calvet (1994) conçoivent qu'elle ne prend pas simplement en compte la ville comme cadre, mais s'interroge sur l'interaction entre ville et pratiques langagières, sur l'urbanité des faits linguistiques. Le milieu urbain fait référence à tout ce qui a trait à la ville, à la modernité et à la citadinité. Principale ville de la Côte d'Ivoire, Abidjan est un modèle de milieu urbain et a bénéficié depuis les indépendances, d'importants financements en matière d'infrastructures modernes, Aboa (2015 :58). L'essor économique de cette ville a favorisé

d'importants mouvements migratoires sur son territoire ainsi que l'afflux de populations rurales occasionnant ainsi une explosion démographique, Aboa (idem : 54). Le désir pour ces populations d'origines diverses de communiquer et de se comprendre a produit une sorte d'unification autour du français, seule langue officielle dans un pays comptant une soixantaine de langues dont aucune n'a pu s'imposer comme véhiculaire. En d'autres termes, l'absence d'une langue ivoirienne utilisée comme véhiculaire dans le pays et principalement à Abidjan a amené les populations à pratiquer le français. Mais dans de telles conditions, cette pratique du français va révéler de nombreuses distinctions avec celui de la France donnant lieu à une vernacularisation de celui-ci. Se prononçant sur ce sujet, Kube (2005) indique qu'on observe dans les milieux urbains en Côte d'Ivoire, une multitude d'usages et de modes d'appropriation de la langue influencés plus par le contexte de la pratique linguistique que par la couche socioculturelle dont le locuteur fait partie. De ce fait, on peut dire que le facteur urbain et particulièrement celui de la ville d'Abidjan, a participé au développement des variétés locales du français que sont le FPI, le français ivoirien et le nouchi. Considéré comme la variété la plus appréciée par les jeunes, ce dernier est apparu dans les années 1980 et la plupart de ses locuteurs se comptaient parmi les jeunes victimes de l'exode rural, des échecs scolaires ou de la désagrégation de la cellule familiale, qui vivaient dans les quartiers périphériques d'Abidjan, rebus de développement économique et industriel, Grékou (1987 : 17). Les raisons à l'origine de la création du nouchi sont, comme le fait remarquer Kouadio (2008 :187), les mêmes que celles qui ont données naissance sous d'autres cieux, à des parlers de ce genre, c'est à dire une volonté cryptique, des signes de reconnaissance, l'identification du groupe etc. Aboa (2008 :9) souligne pour sa part, qu'il s'agit d'une forme propagée par les jeunes, caractérisée par un lexique qui mélange le français avec quelques langues locales et étrangères et qui crée surtout beaucoup de néologismes. Ahua (2008 :136-137), atteste de son côté que : « la richesse du vocabulaire du nouchi, due aux emprunts aux langues et la création de mots, donne une couleur particulière aux énoncés, renforçant ainsi l'opacité de leurs messages ». C'est donc à dessein que la plupart des mots en nouchi sont difficilement déchiffrables. C'est une façon pour ses locuteurs de se démarquer des autres et d'affirmer ainsi leurs différences. C'est ce qui amène Caummaueth (2015 :73) à catégoriser cet argot en fonction des modes d'utilisation par les locuteurs et de distinguer le nouchi étudiantin et le nouchi de la rue. Aboa (2011 : 45), quant à lui fait savoir que cette variété : « considérée au début comme l'apanage des jeunes déscolarisés et des rebus sociaux minoritaires en mal de connaissance, a aujourd'hui investit les milieux naturels normés que sont les collèges, les lycées ainsi que universités ». Actuellement, le nouchi n'est plus qu'un jargon des ghettos, il a intégré tous les milieux urbains ainsi que différents domaines tels que les médias et la musique. C'est donc de ce

parler que s'inspire la plupart des artistes du coupé-décalé pour créer de nouveaux concepts qui contiennent une abondance d'expressions en nouchi, desquelles s'inspirent bon nombre de jeunes à Abidjan pour s'exprimer au quotidien.

### 3- Méthodologie de l'enquête

Des entretiens semi-directifs ont été menés avec 47 jeunes dont 18 filles et 29 garçons, dans plusieurs communes d'Abidjan. Leur âge varie entre 16ans et 32 ans, soit 57, 4% entre 16 et 21 ans, 23, 4% entre 22 et 26 ans et 19, 14% entre 27 et 32 ans. Au niveau du lieu d'habitation, 44, 6% des jeunes enquêtés résident dans la commune de Cocody, 34% habitent Yopougon et 21, 2% viennent d'Adjamé. Concernant leurs occupations, 51% des jeunes sont des élèves ou des étudiants, 27, 6 % évoluent dans le secteur informel et 21, 2% n'ont aucune activité.

### 4- Résultats de l'enquête

Plusieurs questions ont été adressées aux enquêtés.

A la question « *Utilisez-vous fréquemment les réseaux sociaux ?* », 80% des jeunes répondent par l'affirmative, 14, 9% attestent qu'ils le font rarement et 4,2% déclarent qu'ils n'utilisent pas les réseaux sociaux.

A la question « *Suivez - vous les artistes du coupé-décalé sur internet ?* », 68% répondent par l'affirmative. Mais parmi eux, Bakary, 23 ans, commerçant à Adjamé fait la précision suivante : « *Moi, avant je suivais beaucoup les artistes là à cause de Daishi mais depuis qu'il est mort là, les autres là c'est zouk ils font, ça fait que je les suis mais pas trop quoi* ». L'enquêté fait savoir qu'il suivait fréquemment les artistes du coupé-décalé sur les réseaux sociaux. Cependant, depuis la disparition de Dj Arafat, l'un des précurseurs de ce mouvement, il le fait avec moins d'engouement car selon lui, la relève n'est pas assurée.

Par ailleurs, 27,6% des enquêtés indiquent par contre, qu'ils ne s'intéressent pas vraiment aux artistes du coupé-décalé sur les réseaux sociaux. Ils font savoir qu'ils penchent plutôt pour les web-humoristes ou parcourent généralement l'actualité, notamment les sujets ou les vidéos qui font le « buzz ». Par contre, 4, 2% des jeunes ne se prononcent pas sur la question.

A la question « *Réutilisez-vous dans vos conversations quotidiennes des expressions provenant de stars du coupé-décalé, des web-humoristes et des vidéos d'amateurs ?* ». La majorité des enquêtés soit 87, 2% répondent par l'affirmative, 8,5% le font par moment et 4,2% ne se prononcent pas.

Quelques expressions citées par les enquêtés issus :

- Des artistes du coupé -décalé
- 1- Dj Arafat : « *Manci* » (Merci) ; « *Gagner temps* » (Partir) ; « *kpôclé* » (femme aux mœurs très légères) ; « *Bobitana* » (Petite poitrine redressée).
- 2- Dj Léo : « *Taper poto* » (Echouer) ; « *Ropéro* » (Individu qui suit une personne pour son argent).
- 3- Ariel Sheney : « *Anitche encore* » (Merci infiniment).
- 4- Dj Kédjévara : « *Champoupou* » (Champagne)
- 5- Dj Titok : « *Tu as vu ta game ?* » (Tu vois ton comportement ?) ; « *Toi-même faut voir* » (analyser une situation).
- 6- Dj Mix : « *Les trois fois saints* » (Les personnes se croyant irréprochables).
  
- Des web- humoristes
- 7- Yvidero : « *On peut faire ça ?* » (Peut-on se comporter de la sorte ?)
- 8- Braising-girl : « *Bim, yé dja* » (Expression pour afficher son évolution)
- 9- Apoutchou national : « *Cest de ça qu'il s'agit* » (Exactement)
- Des vidéos d'amateurs
- 10- Dougoutigui : « *On dit pas* » (On ne peut pas tout expliquer)
- 11-Tonton Kouakou : « *Patii, yé pé pas siporté* » (Je ne peux pas supporter)
- 12-Daloa inter : « *Amonnan c'est cuu* » (La nourriture est prête).

## Conclusion

L'avènement des réseaux sociaux a favorisé de nouvelles formes de communication qui ont attirées bon nombre d'artistes notamment ceux du coupé-décalé ainsi que des individus en quête de visibilité. Ils s'adonnent tous à des pratiques sur ces médias pour accroître leurs popularités et ce au moyen d'un langage qui révèle leur spécificité linguistique. Cette spécificité dans leur langage influence celui de leurs fans qui s'en inspirent dans leurs usages langagiers quotidiens. Mais derrière ce schéma se perçoit des individus désireux de spécifier leurs différences, en étalant une identité linguistique qui revêt un certain particularisme auquel tous se définissent.

### Références bibliographiques

- ABOA, A. A. L. (2015), « La dynamique du français en milieu urbain à Abidjan », Revue électronique internationale des Sciences du Langage, SUDLANGUES n°24, Dakar.
- ABOA, A. A. L. (2011), « Le nouchi a-t-il un avenir? », Revue internationale des Sciences du Langage, SUDLANGUES, n°16, Dakar.
- ABOA, A. A. L. (2008), « La Côte d'Ivoire et la langue française : les facteurs d'une appropriation », Revue du laboratoire de recherche théories et modèles linguistiques, n°3.
- AHUA, M. B. (2008), Mots, phrases et syntaxe du nouchi. Le français en Afrique, 23.
- BAUTIER-CASTAING, E. (2001), Pratiques langagières et scolarisation, Revue française et pédagogie, n°137.
- BAUTIER-CASTAING, E. (1981), La notion de pratiques langagières : un outil heuristique pour une linguistique des dialectes sociaux, Langage et société, n°15.
- BOUTET, J. (2002), Pratiques langagières, Formation langagières in CHARAUDEAU, P ; MAINGUENEAU, D. (dirs), Dictionnaire d'analyse du discours, Paris, Seuil.
- BULOT, T. (2001), Sociolinguistique urbaine : variation linguistique, Images urbaines et sociales, Rennes : Presses Universitaires de Rennes.
- CALVET, L-J. (1994), Les voies de la ville, introduction à la sociolinguistique urbaine, Pavot, Paris.
- CANUT, C. (2001), « Pour une nouvelle approche des pratiques langagières », Cahiers d'études Africaines.
- CAUMMAUETH, R. (2015), Dictionnaire sociolinguistique du français populaire d'Abidjan, Thèses de Doctorat sous la direction de M. KOUADIO, N. J, Abidjan.
- GREKOU, Z. (1987), « Contribution à la connaissance de la physionomie du français en Côte d'Ivoire », Revue de l'Association des Professeurs de français en Afrique ; n°4.
- KOUADIO, N-J. (2008), « De l'imposition à l'appropriation décomplexée d'une langue exogène », in Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde, SIHFLES, n° 40/41.
- KUBE, S. (2005), La francophonie vécue en Côte d'Ivoire, Paris : l'Harmattan.

REUTER, Y ; COHEN-AZRIA, C ; DAUNAY, B ; DELCAMBRE, I ; LA HANIER- REULER, D. (2013) ; Pratiques langagières, in Dictionnaire des concepts fondamentaux des didactiques.